

Seule la musique s'insinue dans l'étroit corridor pour se faire prendre le long des parois du cornet. C'est là, dans l'obscurité complète de la caverne que j'ai capté les plus belles formes du silence. Je les ai tenues, elles m'ont passé entre les doigts, je les ai reconnues au toucher.

D'abord les cinq voyelles, farouches, peureuses, délu-rées comme des vigognes ; puis en descendant la spirale de plus en plus étroite et plus basse de plafond, les con-sonnes édentées, roulées en boules dans une carapace d'écaille et qui dorment, hibernent durant de longs mois ; plus loin encore, les consonnes chuintantes, lisses comme des anguilles et qui me mordillaient le bout des doigts ; puis, celles veules, molles, aveugles, souvent baveuses, que je pinçais avec les ongles comme des vers blancs, en grattant les fibrilles d'une tombe préhistorique ; enfin, les consonnes creuses, froides, cassantes, cortiquées que je ramassais sur le sable parmi des débris de coquillages ; et, tout au bout, à plat ventre, me penchant au-dessus d'une fissure, parmi les racines, je ne sais quel air empoi-sonné venait me fouetter, me picoter la face : de petits animalcules me couraient sur la peau, dans les endroits les plus chatouilleux ; ils étaient spiriformes et velus comme la trompe d'un papillon et avaient des détentes brusques, éraillées, graillantes.

.....

« Il est midi, le soleil verse de l'huile bouillante dans l'oreille du démiurge endormi. Le monde s'ouvre comme un œuf. Il en jaillit une langue, ondoyante et conges-tionnée.

.....

« Non. C'est minuit. La veilleuse m'exténue comme une lampe à arc. Mes oreilles tintent. Ma langue pèle. Je fais des efforts pour parler. Je crache une dent, la dent du dragon.

.....

« Je ne suis pas de votre race. Je suis du clan Mongol qui a apporté une vérité monstrueuse : l'authenticité de la vie : cette connaissance du rythme qui ravagera tou-jours vos maisons statiques du temps et de l'espace. En-